

Marek Keşik

AUTOUR DE L'AMOUR : VERS UNE APPROCHE LINGUISTIQUE DU TEXTE STENDHALIEN

Cet article présente le projet d'une recherche (collective) envisagée depuis longtemps, et suivie de son « application » au texte. Il s'agira donc d'abord d'une approche théorique (terminologique) des mots-clés du « traité » *De l'Amour* de Stendhal, utilisant les méthodes de la sémantique lexicale (contrastive) classique, approche accompagnée d'une réflexion typologique sur cet ouvrage, et suivie d'un essai de (re-)traduction d'une partie importante du texte. Je présenterai d'abord l'origine de cette initiative, pour passer ensuite à une revue rapide des problèmes que pose sa réalisation.

1. ORIGINE DU PROJET

Le texte de Stendhal suscite mon intérêt depuis longtemps. Déjà dans les années 70. du siècle dernier, j'ai eu recours (entre autres) à ce texte pour constituer le corpus d'exemples de ma thèse de doctorat sur l'impersonnel en français : les phrases impersonnelles, typiques pour le discours scientifique et didactique, grouillaient dans ce « traité » sur l'amour. En voici quelques exemples :

- a. *Il est certains moments que l'imagination ne peut se lasser de représenter et d'embellir* (p. 131, cité dans Keşik, 1998 : 27).
- b. *Il est des hommes victimes d'un orgueil infernal* (p. 7, cf. Keşik, 1998 : 101).
- c. *Pour un amant, il n'est plus d'ami* (p. 32, cf. Keşik, 1998 : 28).
- d. *Le plus petit étonnement fait naître une petite admiration et, s'il survient la plus légère espérance, elle fait naître l'amour et la cristallisation* (p. 15, cf. Keşik, 1998 : 29).

Autant d'exemples, autant de pistes de recherche fascinantes : b) et c) sont des réalisations linguistiques du quantificateur existentiel des logiciens ;

a) comprend un emploi « pléonastique » de *certain*, qui correspond normalement à *Il est des... qui*, et d) est un cas particulièrement intéressant de polarisation positive du superlatif (*la plus légère*), qui équivaut à l'article indéfini + adjectif épithète détaché (« s'il survient *une* espérance, même *la plus légère* »).

Les corpus informatisés n'étant pas disponibles à cette époque-là, j'étais obligé d'extraire mes exemples « manuellement », donc de lire le texte stendhalien en entier, ce qui m'a permis d'entrevoir ses trésors de finesse et de profondeur psychologiques, que je n'ai pu apprécier pleinement que bien plus tard.

Pendant assez longtemps, mon expérience de ce texte était uniquement monolingue. Ce n'est que vingt ans environ après ce premier contact que j'ai lu la traduction polonaise de Tadeusz Żeleński (Boy). Cette traduction présente l'indéniable avantage d'exister, mais aussi plusieurs imperfections et anachronismes, qui m'ont inspiré le projet de recherche que je décris dans cette contribution. Ces imperfections sont surtout de nature lexico-terminologique (cf. *infra*), mais on trouve aussi des distorsions syntaxiques, telle p.ex. la traduction littérale systématique des formes du participe passé français, dont le rendement est bien plus faible en polonais, qui leur préfère des subordinées relatives restrictives.

2. APPROCHE LINGUISTIQUE DU TEXTE STENDHALIEN : PROBLÈMES THÉORIQUES

2.1. EQUIVALENTS POLONAIS DES MOTS-CLÉS

2.1.1. *AIMER (AMOUR) VS KOCHAĆ (MIŁOŚĆ)*

Le verbe *aimer* (*qn*) a plusieurs sens, dont le plus important, selon moi, est « ressentir de l'amour pour *qn* ». Entre ce verbe et le nom *amour*, on peut supposer l'existence d'une relation de nominalisation, cf. *Pierre aime Marie* et *L'amour de Pierre pour Marie*. Le problème, c'est que *amour* dans certains contextes désigne tout simplement l'acte sexuel, alors que *aimer* est plus difficile à trouver dans ce sens spécifique :

- e. *Pierre et Marie s'aimaient tendrement / ? dans leur chambre.*
- f. *Pierre et Marie faisaient l'amour dans leur chambre / ? tendrement.*

Le cas de la paire *kochać/miłość* en polonais est encore plus compliqué. Le polonais contemporain ressent comme archaïsant le nom déverbal *kochanie* ('l'action d'aimer'); *miłość* à son tour apparaît comme une sorte de nominalisation supplétive de *kochać* (cf. *Piotr kocha Marię* et *Miłość Piotra do Marii*).

Le verbe *kochać* et le nom *miłość* sont susceptibles tous les deux de désigner simplement l'acte sexuel (cf. *Piotr i Maria kochali się w sypialni/uprawiali miłość w sypialni*). *Miłość* est, de plus, en corrélation formelle avec *miłować* ('chérir'), senti actuellement comme archaisant. La différence entre *miłować* et *kochać* se situe au niveau du type d'engagement émotionnel : le sens de *miłować* ne peut être réduit à la seule sexualité (cf. *Piotr i Maria miłowali się czule/? w sypialni*). Les deux verbes diffèrent aussi par leur origine : *kochać* vient du russe *kotat'* ('culbuter'), ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec sa capacité de dénoter, entre autres, la seule sexualité...

La confrontation des vocatifs (termes d'adresse) pourrait également être intéressante (cf. *Viens, chéri(e)* et *Chodź tu, kochanie*).

2.1.2. AMOUR-GOÛT VS MIŁOSTKA

La notion d'*amour-goût* s'oppose à celles d'*amour-passion*, d'*amour-vanité*, et d'*amour physique*, dont les équivalents polonais (*miłość namiętna*, *miłość z próżności*, *miłość fizyczna*) ne posent pas de problèmes. L'équivalence *amour-goût*/*miłostka*, donnée systématiquement par T. Żeleński (Boy) semble, par contre, être le résultat d'un malentendu. L'*amour-goût* est en effet celui que Stendhal classe juste après l'*amour-passion*, qu'il considère comme primordial. Il s'agit là d'un comportement émotionnel de tout premier ordre, dont la connaissance est très importante pour comprendre l'évolution des mœurs de la haute société au XVII^e et XVIII^e siècles. L'*amour-goût*, c'est toute une procédure amoureuse, qui rentre dans le cadre de la *galanterie* (Stendhal utilise d'ailleurs souvent les deux termes comme interchangeables). *Miłostka*, selon *Słownik języka polskiego* (1979, t. 2 : 177), signifie « *miłość przelotna, powierzchowna, zmysłowa; przygoda miłosna, romans* ». Le dictionnaire cite aussi la collocation *przelotna miłostka*, qui insiste sur le caractère passager et accidentel d'un tel amour. *Miłostka* à son tour est traduit en français par *amourette* (cf. *Grand dictionnaire français-polonais*, 1980, t. 1 : 67). L'équivalent adéquat d'*amour-goût* reste donc à trouver.

2.1.3. TENDRE VS TKLIWY(A)

Tendre dans le texte stendhalien se dit surtout des femmes (cf. *Les femmes tendres*) et va souvent de pair avec d'autres adjectifs appréciatifs (cf. *les femmes tendres et vertueuses*, *les femmes tendres et fières*). Le rendre en polonais par *tkliwy(a)* n'est pas une opération automatique : le dictionnaire français-polonais cité plus haut préfère *czuły* à *tkliwy* (cf., t. 2 : 801 : *tendre mère, épouse* = *czuła matka, żona* ; *regard tendre* = *czułe spojrzenie*). Certaines suites françaises avec *tendre* traduit par *tkliwy(a)* sonnent mal en polonais (cf. *les femmes tendres et vertueuses* et *kobiety tkliwe i cnotliwe*). L'adjectif *czuły* présente à son tour l'inconvénient d'être polysémique, cf. *czuły instrument* ('instrument sensible'). Le choix de l'équivalent

polonais reste donc délicat, surtout dans le cas de la co-occurrence de *tendre* avec d'autres adjectifs.

L'adjectif *tendre* mérite aussi une étude monolingue plus poussée : déjà chez Stendhal, son usage est légèrement anachronique...

2.1.4. INTIMITÉ VS ODDANIE SIĘ

Le mot *intimité* apparaît plusieurs fois dans le texte. Stendhal lui donne un sens nouveau, dynamique. Il ne s'agit plus de « la qualité de ce qui est intime », ni de « relations intimes », il s'agit de l'acte d'amour, de l'acte de communion charnelle et émotionnelle. Dans le chapitre *De l'intimité*, Stendhal est extrêmement discret sur l'acte charnel même, il parle surtout de tout ce qui l'entoure et conditionne, de l'abandon fait de sincérité et de naturel. Ajoutant un sens nouveau au mot, Stendhal est néanmoins loin de rejeter son acception commune, qui insiste sur le caractère intérieur, profond, essentiel même de tout ce qui est intime. L'intimité, chez Stendhal, connote la réciprocité, désigne une interaction émotionnelle très forte, et tout à fait spontanée. L'équivalent polonais *oddanie się*, utilisé par T. Żeleński (Boy), désigne par contre un comportement unilatéral, le geste d'abandon fait par la femme uniquement (cf. *Oddała mu się bez słowa/? Oddała się jej bez słowa* - 'Elle s'est donnée à lui sans dire un seul mot' / ? 'Il s'est donné à elle sans dire un seul mot'), à dimension charnelle surtout. Sur le plan formel, l'expression polonaise *oddanie się* est un nom déverbal, la nominalisation de *oddać się* ('se donner', 's'abandonner'), alors que *intimité* ne vient pas d'un verbe, mais d'un adjectif.

Le terme polonais *spełnienie*, qui ne présente pas l'inconvénient d'être unilatéral et dont le sens ne se limite pas à la dimension charnelle, n'est pas convenable non plus, parce qu'il dénote l'étape suprême, le couronnement de la liaison amoureuse, alors que, selon Stendhal, « l'intimité n'est pas tant le bonheur parfait que le dernier pas pour y arriver... » (p. 95).

2.2. APPROCHE TYPOLOGIQUE DU TEXTE STENDHALIEN

L'approche linguistique du texte de Stendhal devra comprendre une analyse, même très brève et rapide, de son aspect typologique (généalogique). L'écrivain lui-même ne le définit pas trop rigoureusement dans ses *Préfaces*. Il parle 3 fois de *traité philosophique* (p. 326), avertit le lecteur que « quoiqu'il traite de l'amour, ce petit volume n'est point un roman » (p. 321), mais les désignations moins spécialisées, de type *ce livre*, *ce livre-ci*, *le livre (qui suit)*, *un livre malheureux*, *cet ouvrage*, *le présent ouvrage* sont bien plus fréquentes. Stendhal utilise également l'appellation *Essai sur l'Amour* (3 fois, p. 331) et *Physiologie de l'Amour* (p. 329). On trouve aussi des désignations hautement compliquées, telle « examen

philosophique de ce sentiment» (p. 325), «un livre philosophique, où l'auteur décrit froidement les diverses phases de la maladie nommée *amour*» (p. 326), «cette description scrupuleusement exacte des phases successives de la maladie que l'on appelle amour» (p. 333), ou encore «ce recueil de particularités sur l'amour» (p. 330). Stendhal parle aussi de «l'austérité scientifique du langage» de son oeuvre (p. 321), de sa volonté d'expliquer «simplement, raisonnablement, mathématiquement, pour ainsi dire, les divers sentiments qui se succèdent les uns aux autres, et dont l'ensemble s'appelle la passion de l'amour» (p. 325).

Toutes ces aspirations scientifiques et philosophiques, ainsi que l'appellation de *traité* utilisée par Stendhal lui-même, font qu'on parle couramment du «traité» *De l'Amour*. Le texte stendhalien est néanmoins, à la différence d'un traité scientifique classique, assez hétérogène, aussi bien par sa structure que par le ton. À côté des raisonnements «scientifiques», on trouve plusieurs passages narratifs; les emprunts intertextuels y sont fréquents aussi, p.ex. aux *Maximes* de La Rochefoucauld, ou à des textes médiévaux sur l'amour, dont le «Code d'Amour du Douzième siècle» (pp. 310–313). Une solution typologique intéressante pourrait, me semble-t-il, consister à réserver le terme *traité* (*essai*?) à la désignation des seules parties «scientifiques» du texte. Cette hypothèse intuitive et naïve pourrait éventuellement être confirmée par l'analyse (comparative) de certains traits linguistiques typiques pour un traité, telle la fréquence relativement élevée des phrases impersonnelles et (ou) du présent omnitemporel...

3. APPROCHE LINGUISTIQUE DU TEXTE STENDHALIEN : PROBLÈMES PRATIQUES

3.1. SÉLECTION DES PARTIES DU TEXTE À (RE-)TRADUIRE

Une fois les problèmes «terminologiques» (équivalence) résolus, il faudra prendre une décision très douloureuse, celle de choisir les parties du texte susceptibles d'être (re-)traduites. Une telle sélection semble justifiée pour des raisons pratiques: le texte original, accompagné des notes de l'auteur et de l'éditeur, fait plus de 500 pages. Si l'on y ajoute une introduction (préface) à la nouvelle traduction, et plusieurs études théoriques, le nombre des pages de l'ouvrage ainsi obtenu dépassera facilement 600. C'est impubliable! Il faudra donc nous limiter à la moitié du texte environ (l'intégrale du Livre I + notes, et des passages très soigneusement choisis du Livre II, des *Fragments divers* et des compléments de l'édition Michel Lévy de 1853). Il restera ainsi le «noyau dur» de la réflexion stendhalienne, accompagné d'études théoriques (en version bilingue éventuellement). Le tout ne devrait pas dépasser 350–400 pages...

3.2. STRATÉGIES DE (RE-)TRADUCTION

Après cette sélection définitive des parties du texte, se poseront certainement plusieurs problèmes importants, relevant du domaine des stratégies et techniques de traduction. Il est difficile de les prévoir tous, mais quelques-uns me semblent particulièrement significatifs, tel p.ex. celui de l'**époque** de la publication du texte original (moitié du XIX^e siècle). Les choix lexicaux et les structures syntaxiques utilisés par Stendhal sont-ils typiques pour son époque seulement ou actuels encore aujourd'hui ? Par conséquent, faut-il employer dans la (re-)traduction le polonais contemporain, ou faut-il tenter une « stylisation » à la Sienkiewicz ou Prus ? Le cas de *On étudie les perfections* (Livre I, chap. II : 8), que T. Żeleński traduit par *Rozbiera się zalety* (1985 : 75) est à, cet égard, très caractéristique. Et comment rendre les diverses « anacoluthes », typiques pour l'écriture française au XIX^e siècle, mais fréquentes encore en français littéraire contemporain, et totalement bannies du polonais contemporain (littéraire et courant) ? Comment éviter la tentation de la **littéralité** (cf. *L'amoureux est toujours craintif* : 312, et sa traduction par *Zakochany jest zawsze lekliwy* : 308) ? etc., etc.

4. AU LIEU DE CONCLURE

Je dirai simplement que, ce que je viens de présenter ici n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le projet d'un projet ; c'est, pour le dire avec des termes quasi-stendhaliens, l'exposition distante, aussi froide et scientifique que possible, d'un rêve profond et pénétrant, bercé depuis très longtemps...

BIBLIOGRAPHIE

- DOBRYŃSKI J., KACZUBA I., FROSZTĘGA B. (réds.) (1980), *Grand dictionnaire français-polonais*, Warszawa : Wiedza Powszechna.
- KĘSIK M. (1998), *Variations sur le thème de l'impersonnel*, Lublin : Wydawnictwo UMCS.
- STENDHAL (1959), *De l'Amour* (introduction et notes de MARTINEAU H.), Paris : Éditions Garnier Frères.
- STENDHAL (1985), *Dzieła wybrane*, t. 1 (traduction de ŻELEŃSKI [Boy] T., introduction de ŻUROWSKI M.), Warszawa : PIW.
- SZYMCZAK M. (éd.) (1981), *Słownik języka polskiego*, Warszawa : PWN.